

L'ogre de Nouvelle-Zélande

Jean-Pierre Issenhuth

Volume 37, numéro 2 (218), avril 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32294ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Issenhuth, J.-P. (1995). L'ogre de Nouvelle-Zélande. *Liberté*, 37(2), 113–116.

RÊVERIE

JEAN-PIERRE ISSENHUTH

L'OGRE DE NOUVELLE-ZÉLANDE

En janvier, *La Presse* a publié une nouvelle qui n'est pas restée sans effet sur les Basses-Laurentides. La petite bombe médiatique avait pour titre : *La guerre des vers*. En dessous, on lisait ceci :

La Société royale d'horticulture (RHS) a appelé hier à la mobilisation générale pour défendre les vers de terre du Royaume-Uni, menacés de mort par un ver parasite d'origine néo-zélandaise, beaucoup plus vorace et très amateur de sols humides.

La RHS a appelé les jardiniers du pays à soulever toutes les pierres et bûches pour pourchasser et tuer les vers néo-zélandais, qui sont plats, bruns et extrêmement gluants.

Le ver plat des antipodes, qui est arrivé en Grande-Bretagne dans les années 50 dans un transport de plantes et a ensuite proliféré, est capable de dévorer en quelques heures le ver britannique.

Des vers néo-zélandais d'environ 20 cm de long ont été retrouvés par la RHS dans les régions de Londres et de Manchester, dans le nord, mais aussi en Irlande du Nord, en Écosse et en Cornouailles, dans le sud-ouest.

La prose journalistique est vraiment pourrie. Comment peut-on arriver *dans* un transport, à moins que ce ne soit

un transport d'allégresse ? Pourquoi *retrouve-t-on* des vers, au lieu de les *trouver* ? Qui les a perdus ? Et pourquoi des *pierres et bûches* ? Ce ne sont pas des fruits et légumes, des us et coutumes, des faits et gestes ou des frères et sœurs, auxquels un article suffit. Mais n'insistons pas. Les événements eux-mêmes méritent toute notre attention. Il est clair que les vers de Darwin passent un mauvais quart d'heure.

À ma connaissance, l'horrible nouvelle n'a pas suscité beaucoup de remous chez nous, excepté dans les Basses-Laurentides. Pourquoi cette exception ? La raison est simple. C'est que les avions de la British Airways font escale à Mirabel. Pensez-y sérieusement : les avions du Royaume-Uni n'ont-ils pas l'air de gros vers néo-zélandais déguisés, affublés d'ailes aussi ridicules que celles des exocets ou des manchots ? L'aspect bizarre de ces aéronefs devrait nous mettre la puce à l'oreille — leur allure rampante sur la piste, leur gros nez court, la quasi-absence d'yeux... Et puis chacun sait que ces avions perdent des morceaux dans la région : une plaque est tombée dans un jardinet de Saint-Jérôme. L'appareil est reparti sans la plaque, à cause des coupures budgétaires. Ajoutez à cela que ces avions suspects passent au-dessus de chez moi, à basse altitude. Il suffira d'une porte de soute mal jointe : si l'animal affreux s'y est caché à Londres, pof, il se laisse tomber dans mon vermicompost, et mes vers sont faits. Des décennies d'efforts annihilées !

Ou bien le ver descend à Mirabel, passe tranquillement la douane (qui demanderait à un lombricien de montrer patte blanche ?), s'en va en ondulant sur une petite route, batifole au festival de Sainte-Anne-des-Plaines, fait sa révérence à la Duchesse des Fraises, jette un coup d'œil au pénitencier, principale attraction de la région... Et puis un autre atterrit... et un autre... et encore un autre... qui s'en vont par d'autres petites

routes. C'est l'invasion des Basses-Laurentides ! La mobilisation générale de la pénéplaine !

La région se met à réfléchir. Du jour au lendemain, elle n'est plus célèbre pour son Grand Prix littéraire, mais pour son ver plat. On y est au courant des expériences de Haïfa sur la longévité des annélides : les Israéliens inoculent aux bébés de la vitamine E, et leur longévité double. Seigneur ! S'il fallait, pour comble d'horreur, que les vers soient passés par Israël pour se faire inoculer ! Et qui pourrait jurer que l'animal n'est pas le véritable responsable de la banqueroute récente de la Nouvelle-Zélande ? Il a peut-être miné les îles, comme le lapin, fléau de l'Australie ? Quels dégâts il va faire ici, avec l'état de nos finances ! On demande des renseignements à la librairie Agri-Info, de Locana Sansregret et de Denis LaFrance, dans le lointain rang 4 ouest de Warwick. On y sait tout sur les vers, mais rien sur celui-là...

On se met à penser tous azimuts et des potins courent. On aurait vu un ver néo-zélandais dans la fabrique de haïkus de Hull ! Si loin ? Déjà ? Il irait si vite ? Il paraît qu'il mange le papier. S'il passe la rivière des Mille Îles, il ne fera qu'une bouchée des bibliothèques de Laval !

On dévore les manchettes des journaux locaux : *Saint-Eustache : faut-il faire sauter le pont ? ; Saint-Hermas : les aînés optimistes ; L'animal aperçu à Saint-Janvier ! ; La Plaine : rappel des vétérans ; Boisbriand sur le pied de guerre ; À défaut de ruban, le maire de Lachute coupe un ver...*

Pendant que les Basses-Laurentides s'agitent, le ver des antipodes s'épivarde et se répand. À Saint-Eustache, les pompiers font sauter le pont. L'église sonne le tocsin et le curé Daoust, champion des dépanneurs illégaux dans la fameuse crise de la cigarette, harangue les paroissiens : « Ce qui nous menace aujourd'hui est bien autre chose que les canons de Colborne ! » Mais le curé spectaculaire est débordé. Saint-Eustache tombe. Voilà les

vers massés le long de la rivière des Mille Îles, côté nord. Côté sud, on retient son souffle. Des chaloupes patrouillent. Qui-vive dans les avenues : on ne sort plus des bungalows sans une hache. La même question occupe tous les esprits : « Est-ce qu'il nage ? »

Imaginez la suite.